



Les fondamentaux du Noël alsacien - LES TEMPS FORTS
Le cycle de Noël se déroule en 3 temps forts : l'avent - les 3 jours de Noël (- la petite année)

LES 3 JOURS DE NOËL : les 24, 25 et 26 décembre

Les trois jours de Noël

En Alsace, c'est bien sur 3 jours que s'étendent les festivités de Noël. Autant durant la période de l'Avent, on est dans un événement public où les relations sociales, la vie de la cité sont prioritaires, autant ces 3 jours se déroulent prioritairement dans la sphère privée et familiale.

C'est l'une des difficultés de l'accueil touristique à cette période.

Il faut impérativement faire un effort d'information.

En effet, le 24 décembre, à partir de 16h, l'un après l'autre, les magasins, les services ferment ; les administrations souvent même déjà à partir de midi.

Il faut le dire et le répéter : Noël correspond à une tradition vivante et vécue. C'est la fête la plus importante de l'année pour tous les Alsaciens. Les visiteurs sont invités à partager l'art de vivre alsacien à ce moment-là, ce qui signifie ANTICIPATION, au risque de ne pas être accueilli... (le visiteur ne peut pas « débarquer » sans avoir réservé, pour ces 3 jours de Noël en Alsace, il n'y a pas d'offre « last minute » !)

Le 24 décembre : jour dédié à Adam et Eve, le premier couple humain

« le premier couple humain ... récapitule, en cette veille de Noël, la totalité de l'histoire de l'humanité marquée par la chute, la désobéissance à Dieu et la fuite hors du paradis en attendant la naissance du Christ, qui annonce et signifie la venue d'une nouvelle humanité riche en potentialités, porteuse de vie, de création et d'espérance » (Gérard LESER, « Wihnachte, Noël en Alsace »).

Au Moyen-Age, l'église organisait des commémorations de cet épisode de la Bible, sous la forme de représentations théâtrales se déroulant devant les églises, et appelées « jeux du parvis ». Dans ces représentations, l'arbre de la connaissance du bien et du mal était représenté par un sapin vert décoré de pommes rouges... Cette coutume s'est installée et a perduré jusqu'à nos jours.

La veillée de Noël dans les familles

Dans le temps, la veillée de Noël était vécue très simplement. Dans l'après-midi, le père de famille allait couper un petit sapin, généralement un épicéa en forêt après avoir obtenu l'autorisation des autorités. Le sapin était installé dans la « stub », la pièce dans laquelle la famille se réunissait pour toutes les grandes occasions et les parents ou les adultes décoraient le sapin (voir la fiche consacrée au sapin de Noël) à l'insu des enfants. Ils préparaient des assiettes avec quelques friandises : des petits gâteaux de Noël, des pains d'épices, des noix, des noisettes, des petites pommes rouges de Noël, parfois des oranges. A la tombée de la nuit, dans les familles paysannes, le père allait à l'étable et distribuait une poignée de fourrage supplémentaire aux animaux, « car donner à manger aux animaux durant la nuit de Noël les fortifie et les garde en bonne santé » (Gérard LESER).

Puis, tout le monde se retrouvait dans la cuisine pour attendre Hans Trapp et Christkindel, ou aussi Saint Nicolas et son âne le Peckeresel. Ces personnages se manifestaient par le tintement d'une clochette lorsque celle-ci retentissait, toute la famille pénétrait dans la « stub », et les enfants émerveillés découvraient le sapin décoré, la table apprêtée et quelques paquets sous l'arbre. Parfois, Hans Trapp et Christkindel étaient présents, alors ils interrogeaient les enfants : avaient-ils été

sages ? et les invitaient à chanter une chanson ou à dire une « poésie » ou une comptine... le rituel était identique même si les personnages de Noël n'étaient pas présents... Ensuite, un adulte - le père de famille - lisait un verset de la bible ou le passage des évangiles parlant de la naissance du Christ et enfin... on procédait à la distribution des cadeaux.

Puis, tout en devisant tranquillement, on dégustait des « Wihnachtsbredle », les petits gâteaux de Noël en les trempant dans un « Nusseschnaps », une liqueur de noix... en attendant l'heure de se rendre en cortège à la « Mitte », la messe de minuit.

Aujourd'hui, le déroulement de la veillée est resté assez proche de ce scénario. Le sapin planté dans le séjour est décoré et apprêté pour la plus belle des fêtes. L'émerveillement des enfants lorsqu'ils entrent dans le séjour et découvrent le sapin, les lumières, les friandises et les petits paquets... l'émerveillement et leur crainte si, par chance, Hans Trapp et Christkindel ou Saint Nicolas ont pu être présents. Leurs récitations, chansons, montrent ce qu'ils ont appris à l'école. Ce qui a considérablement changé, c'est le réveillon. Il est devenu un moment d'exception, où l'on se surpasse en créativité pour concocter un menu raffiné et prestigieux... Et ce réveillon dure généralement jusque tard dans la nuit, prenant le pas sur la « Mitte », la messe de minuit...

Mais ceux qui vont à la messe de minuit sont souvent récompensés car ces cérémonies sont souvent très belles et pleines de ferveur et... à la sortie il n'est pas rare que la paroisse offre le vin chaud accompagné de « Wihnachtsbredle »...

Hier comme aujourd'hui, la veillée de Noël est un moment d'exception, où perdure une sorte de magie, faisant espérer à chacun, envers et contre tout, que tout reste possible. C'est la nuit de l'espérance qui reste profondément ancrée dans le cœur des gens.

Durant cette nuit exceptionnelle se produisent aussi des événements fantastiques :

Ainsi, à minuit pile, les animaux se mettent à parler, mais gare à qui les écoute, un grand malheur s'abattra sur lui.

Les rameaux des arbres fruitiers placés dans un vase à la Sainte Barbe (le 4 décembre), fleurissent.

Les petits oiseaux avaient droit à des épis de blé noués en gerbe et fixés au bout d'une perche.

La « rose de Jéricho » déploie ses rameaux de verdure.

Les fées et les dames blanches se manifestent...

Et certains rites garantissent la maisonnée contre les malheurs : ainsi en est-il de la bûche de Noël. Nous la connaissons surtout sous la forme d'une délicieuse pâtisserie. Il s'agit d'une réminiscence d'une coutume ancienne : une grosse bûche était placée dans le fourneau ou le poêle en faïence avant le départ pour la Messe de Minuit. Elle devait brûler toute la nuit et maintenir la maison chaude « pour l'enfant Jésus », « fuer's Christkind ». Au matin, les cendres étaient prélevées et conservées précieusement car on leur prêtait le pouvoir d'éloigner la foudre de la maison et, rependues dans le jardin, on leur prêtait des qualités fertilisantes.

Le 25 décembre : le jour de Noël

Après l'effervescence des préparatifs, l'émotion suscitée par la veillée de Noël et tous les rites liés à cette nuit mystérieuse, le « programme » du 25 décembre, jour anniversaire de la naissance de Jésus, paraît bien tristounet.

Mais il faut bien « faire un retour au calme ».

Autrefois, ce jour venait juste après une période de carême, le carême de la Saint Martin, de plus il venait au lendemain du 24 décembre pour lequel, l'église prescrivait un jeûne particulièrement strict. Ainsi, le 25 décembre était le jour d'abondance où l'on faisait bombance. Cette coutume n'a eu aucun mal à perdurer.

La tradition d'aujourd'hui est de réserver ce jour à l'accueil de la famille proche invitée à partager le « banquet de Noël », où on met les petits plats dans les grands. Le menu du réveillon de Noël, c'est à

dire celui de la veille, est généralement composé d'une succession de mets aussi fins que coûteux (foie gras, homard, langoustes, saumon, etc.) celui du jour de Noël est composé de plats riches, généreusement servis et accompagnés de vins fins : la traditionnelle oie rôtie, le chapon, le jambon en croûte, la choucroute à l'oie et au gewurztraminer...

Et pour couronner le tout, des gourmandises sucrées à volonté : chocolats, marrons glacés, dattes fourrées, figues, noix, noisettes...

Après l'office religieux, les familles font la « tournée » sur le « chemin des crèches », mise en place par l'Association des « Noelies ». Dans chaque église, une crèche parfois très simple mais souvent abondamment décorée, mise en lumière et dotée de nombreux personnages, reproduit la nativité. Certaines de ces crèches sont même animées avec des automates, une eau qui coule et actionne un petit moulin. Des trésors d'ingéniosité sont développés par les bénévoles qui ne ménagent ni leurs efforts, ni leur temps.

Le 26 décembre : la Saint Etienne

Ce jour est férié en Alsace depuis 1892. L'administration allemande avait introduit son code professionnel en Alsace Lorraine, et cela fait partie du fameux « droit local » cher aux alsaciens mosellans.

Autrefois dans l'Alsace rurale, c'était le jour qui marquait la fin de l'année de travail. De ce fait, c'était aussi le jour où les contrats de travail étaient renouvelés ou nouvellement établis.

→ Voir aussi la fiche *Almanach de Noël*, qui donne plus de détails sur les coutumes liées au 26 décembre.

NB : Dans ces fiches, nous essayons de vous donner l'essentiel de ce qui fait l'essence du Noël alsacien, mais elles restent incomplètes... Pour ceux qui voudraient approfondir et en savoir plus, nous recommandons vivement la lecture des 2 ouvrages qui ont nourri cet argumentaire : « *Noël, Wihnachte en Alsace* » de Gérard LESER, éd. Du Donon et « *Le livre de Noël* », de Françoise LEBRUN, éd. Robert Laffont.

A noter aussi que la Société d'Histoire d'Eschentzwiller-Zimmersheim a fait un excellent travail de synthèse sur les « Traditions de Noël en Alsace ». Une revue est parue et des panneaux d'exposition ont été réalisés. Contact : Edmond BUHLER, Président - Monique et Christian VOEGLTIN 9 rue Bonbonnière, 68440 Eschentzwiller, tél 03 89 63 77 63, shezhistoire@free.fr